CAROLINA FERNÁNDEZ

PRIX DÉCOUVERTE 2018

CENTRE D'ART
DE ROUGE-CLOÎTRE
KUNSTCENTRUM
VAN HET ROOD KLOOSTER

[Soothing breathing sounds, synchronised with yours]

Pages précédentes

1. Three Snails Climbing a Mountain, 2018
Huile sur papier, 32 x 47 cm

2. Floating, 2018
Huile sur bois, 20 x 30 cm

I Am Here, I've Arrived, 2018
Huile sur bois, 10 x 10 cm

ORAISONS ALLÈGRES

Durant sa formation pluridisciplinaire à l'Université de Los Andes à Bogota (en Colombie), très axée sur l'art conceptuel et la théorie, Carolina Fernández appréhende le médium pictural tel qu'il lui est enseigné, soit comme un moyen destiné à matérialiser des concepts, des idées abstraites. Forte de cette approche circonscrite, à laquelle viennent se greffer ses aptitudes techniques, elle crée alors avec une grande facilité. Lorsqu'elle intègre l'atelier peinture de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (ENSAV), à Bruxelles, la jeune femme se voit confrontée à une tout autre manière de travailler. Décontenancée par cette approche moins théorique et plus empirique, par ailleurs expatriée et solitaire (loin de sa famille, de ses amis, de son pays), Carolina Fernández perd tous ses repères. La peinture qui lui semblait si évidente devient alors une source de tourment et de souffrance. Cette période de remise en question profonde, passablement pénible pour l'artiste, n'en fut pas moins propice et féconde, puisqu'elle lui permit d'élaborer son langage plastique et sa vision singulière du monde.

Un langage plastique figuratif, original et insolite, sous des dehors parfaitement classiques. De fait, Carolina Fernández peint à l'ancienne, essentiellement à l'huile, la technique « reine ». Avec rigueur et patience, elle applique son médium sur de petits panneaux de bois, sur du papier (collé sur aluminium) ou sur des toiles de grand format. Sur la surface lisse des premiers (dont elle exploite aussi les aspérités), elle conçoit avec minutie une foultitude de détails léchés. Du papier (apposé sur de fines plaques métalliques), elle affectionne la finesse et la légèreté, avec cette impression que les œuvres flottent à la surface du mur plus qu'elles n'y sont accrochées. Sur les dernières, elle se livre à un travail plus énergique, où tout le corps est impliqué, avec des gestes larges et emphatiques. Tout comme son atelier, propre et ordonné (où les petites œuvres sont méticuleusement rangées dans des casiers), la facture de Carolina Fernández est précise et soignée.

Invictus II, 2017
Huile sur papier, 21 x 21 cm

Quant aux thèmes abordés, ils semblent tout aussi traditionnels et familiers : paysages, scènes d'intérieur, natures mortes, portraits ou sujets animaliers. Si ce n'est qu'ils sont tous mélangés. Imbriqués les uns aux autres, abolissant toutes barrières hiérarchiques entre les genres déterminés. Si ce n'est aussi que, malgré la facture hyperréaliste, rien de ce que l'on y voit n'existe. En tout cas, pas dans la réalité concrète et tangible, pas dans le monde visible. Il ne faudrait toutefois pas en déduire que cette peinture est surréaliste, même si des événements prodigieux s'y produisent. Les associations inattendues d'images qu'elle nous donne à voir ne résultent pas d'un pur automatisme psychique qui révélerait l'inconscient de l'artiste. Aussi cette peinture modeste et pacificatrice ne prétend-elle pas exprimer le fonctionnement réel de la pensée, pas plus qu'elle ne se veut révolutionnaire ou transgressive (comme l'entendait le pape André Breton qui excommuniait de sa clique tout qui ne correspondait pas à sa stricte définition du surréalisme). Si les œuvres de Carolina Fernández ressemblent à des collages oniriques, c'est qu'elles assemblent des éléments disparates et hétéroclites, puisés dans la réalité la plus palpable comme dans celle, invisible et immatérielle, de la psyché et de la spiritualité, assimilant les traditions chrétiennes ou bouddhistes à des courants de pensée actuels ou à la psychologie moderne, le tout saupoudré de nombreux ingrédients issus du folklore (croyances, rites, contes, légendes…) de Colombie, abolissant toutes les frontières géographiques, culturelles ou temporelles.

Page suivante
Finding Some Comfort, 2018
Huile sur bois, 20 x 30 cm

[Mental noise fading away]

Dans les peintures de Carolina Fernández, des phénomènes singuliers surgissent dans un environnement a priori familier et réaliste.

15 des 43 couchers de soleil, 2017
Huile sur bois, 20 x 30 cm

Dans *15 des 43 couchers de soleil* (2017), une pléiade d'astres scintillants danse à la surface de l'océan, devant le regard que l'on devine émerveillé et hagard d'un homme qui nous tourne le dos. Un homme banal et un peu flapi, qui essaie de « faire avec » comme on dit, avec son maillot de bain qui descend sur ses fesses et devant lequel se produit soudain ce spectacle hallucinant, plein de belles promesses. S'il nous tourne le dos – comme nombre de personnages dans d'autres tableaux –, ce n'est pas pour nous nier mais, tout au contraire, pour nous inviter à nous projeter dans l'image à ses côtés, afin que nous partagions sa réalité. Et, s'il est solitaire – comme la plupart des personnages représentés par Carolina Fernández –, ce n'est guère par abandon ou par déréliction, mais parce qu'il est dans un état d'introspection et de contemplation.

Dans *Breathing out I Smile* (2015), un autre épisode fabuleux se déroule juste sous nos yeux. Une kyrielle de fleurs jaunes se dressent sur leurs tiges pour câliner un taureau noir magnifique, un *toro bravo* ou *de lidia,* essentiellement élevé pour des spectacles de tauromachie comme la corrida. Un animal dressé pour être agressif qui se livre ici à un exercice méditatif, esquissant un sourire à chaque expiration, tout en se faisant dorloter par de gentilles pensées, en toute tranquillité. Dans les œuvres de Carolina Fernández, il y a beaucoup de bovidés, majestueux et plein de dignité. Tous s'appellent Invictus, en référence au célèbre poème de William Ernest Henley car, malgré les nombreux châtiments infâmes qui leur sont infligés et les ténèbres qui les enserrent, leur âme est invincible et fière. Il y a beaucoup de chiens aussi. Certains semblent réels, avec un beau pelage douillet. D'autres sont irréels, lisses et plats, comme des silhouettes. Légers et jouettes, ils consolent et égaient ceux qu'ils accompagnent et qu'ils lèchent. Parfois, ils portent des collerettes, comme celles que l'on met aux animaux domestiques pour les empêcher de lécher ou de gratter leurs plaies. Dans les tableaux de Carolina Fernández, les femmes et les hommes portent aussi ce genre de colliers coniques, parce que l'artiste adhère aux valeurs d'équité de l'antispécisme, mais aussi parce que l'être humain a une fâcheuse tendance à entretenir ses blessures psychiques.

Breathing out I Smile, 2015, huile sur bois, 15 x 15 cm

Ces pensées ou émotions négatives, envahissantes et obsessives, prennent par ailleurs la forme de *Space Invaders*, tout droit sortis d'un jeu vidéo culte et vintage. Lorsque cet alien pixellisé apparaît près d'une dame âgée, le choc visuel et culturel est détonnant. Pourtant, à y regarder de plus près, ces envahisseurs mentaux ne sont pas si terrifiants. Si l'on prend la peine et le temps de faire leur connaissance, de comprendre la raison de leur présence, calmement, en toute conscience, ils peuvent même se laisser apprivoiser et devenir nos alliés.

La peinture de Carolina Fernández fourmille d'éléments iconographiques de ce type. Ils composent la grammaire stylistique de son langage plastique. Les chiens-silhouettes incarnent la bonté et la gaité, la bienveillance et l'allégresse. Un peu guérisseurs, un peu thaumaturges, ils apaisent la souffrance et atténuent la détresse, à coups de lèches et de gentillesse.

Coucou petite énergie d'habitude je sais que tu es là, 2017
Huile sur bois, 20 x 20 cm

[Humming ♪♪ tolon tolon dicen las gotas ♪♪]

Page précédente
Finding Some Space, 2018
Huile sur bois, 20 x 30 cm

A Man Being Kind with Himself, 2016
Huile sur bois, 15 x 15 cm

Les colliers élisabéthains évoquent la maladie et l'affliction, mais aussi le temps nécessaire à la résilience ou à la guérison, tandis que les pierres empilées représentent l'équilibre et la balance. Les tasses vides accumulées sont comme autant d'heures écoulées, alors que les parcelles de terre gazonnées munies de pattes personnifient les chemins arpentés, comme autant de fragments de temps parcouru et d'espace habité.

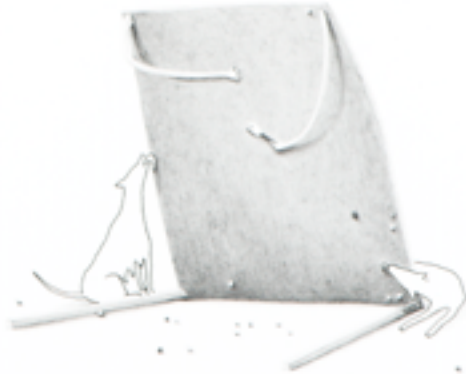
Hanging out with Past Events, 2018
Huile sur bois, 15 x 15 cm

En Colombie, une très belle histoire raconte que, lorsque quelqu'un trépasse, son âme va marcher dans tous les endroits que ses pieds ont foulés autrefois, avant de reposer en paix. Les nounours contournés sont comme nos émotions, auxquelles nous avons toujours tendance à nous identifier, persuadés qu'elles nous définissent, alors qu'elles ne font que nous traverser. Très lents à la détente, mais capables d'aller où bon leur semble, les escargots invitent nos processus mentaux à les imiter, à faire œuvre de patience et à se calmer, pour mieux progresser.

Les chaises et les tables qui s'animent symbolisent notre esprit (dans notre corps incarné), tellement familier qu'il fait partie des meubles et qu'on l'oublie, alors qu'il est le principe même de la vie. Semblables à de petits cadres de verdure, les percées dans les murs s'ouvrent sur la nature et permettent aux ondes positives de circuler, en toute liberté. Les tracés d'avion dans le ciel sont dessinés par ceux qui sillonnent le globe pour rejoindre des êtres aimés, tandis que les confetti ou les boules colorées égaient la réalité. Rien de très compliqué en fait dans cette syntaxe iconographique. Pas besoin d'un lexique. La peinture de Carolina Fernández n'est ni hermétique ni ésotérique. Tout au contraire, elle est accessible et éclaire les choses d'une lumière bénéfique. Renouant avec l'essence sacrée à l'origine du geste artistique et cherchant à donner un sens à l'existence, elle est profondément spiritualiste et métaphysique. Elle est très humble et un peu candide aussi, malgré ses étonnants pouvoirs magiques. En effet, c'est une *feel-good painting* puissante qui agit sur les esprits et distille de bonnes énergies, à tout qui prend la peine et le temps de l'apprivoiser et de la comprendre.

Sans préjugés. Un œil distrait ou empressé n'y verra qu'une peinture somme toute très classique. Un regard un peu plus attentif y décèlera des éléments surréels ou oniriques. Une prunelle frivole et superficielle, accoutumée à une beauté plastique lisse et artificielle (trafiquée à coups de Photoshop ou de bistouri) sera heurtée par l'imperfection des corps vieillissants, mais tellement naturels et vivants. Une telle pupille ne franchira pas la barrière des peaux parcheminée et passera totalement à côté de la valeur intrinsèque des êtres qu'elles revêtent et des trésors de sagesse amoncelés au cours des années. Le temps est fondamental dans le travail de Carolina Fernández qui met plusieurs mois pour peindre ses plus petits formats. C'est que ses peintures sont des parcelles de sa vie intérieure, des empreintes sensibles de son esprit et de son cœur. Aussi sont-elles des prières, des oraisons allègres, qui invitent à la douceur et au bonheur, comme autant d'éloges de la lenteur.

Sandra Caltagirone
Mars 2018



Page précédente
Résilience, 2017
Crayon et encre sur papier, 35 x 27 cm

The Space Between Life and Me, 2017
Huile sur papier, 30 x 40 cm

Out of the night that covers me,
Black as the Pit from pole to pole,
I thank whatever gods may be
For my unconquerable soul.

In the fell clutch of circumstance
I have not winced nor cried aloud.
Under the bludgeonings of chance
My head is bloody, but unbowed.

Beyond this place of wrath and tears
Looms but the Horror of the shade,
And yet the menace of the years
Finds, and shall find, me unafraid.

It matters not how strait the gate,
How charged with punishments the scroll,
I am the master of my fate :
I am the captain of my soul.

Hors de la nuit qui me recouvre,
Noire comme un puits d'un pôle à l'autre,
Je remercie les dieux, quels qu'ils puissent être
Pour mon âme indomptable.

Tombé dans l'étreinte des circonstances
Je n'ai pas gémi ni pleuré à voix haute.
Sous les coups de la fortune
Ma tête est ensanglantée, mais redressée.

Au-delà de ce monde de colère et de pleurs
Ne plane que l'Horreur de l'ombre.
Et pourtant la menace du temps
Me trouve et me trouvera, sans peur.

Peu importe l'étroitesse de la porte,
Le nombre des punitions sur le parchemin,
Je suis le maître de mon destin :
Je suis le capitaine de mon âme.

William Ernest Henley, *Invictus* (1895)

PRIX DÉCOUVERTE DE ROUGE-CLOÎTRE 2017-2018

Créé en 1995, libre de technique et de thème et résolument orienté vers l'art contemporain, le Prix Découverte de Rouge-Cloître a pour objectifs la découverte et la promotion de talents artistiques qui n'ont pas encore la place qu'ils méritent sur la scène culturelle. Ce concours a pour vocation de découvrir des artistes prometteurs et de les soutenir en leur offrant l'espace et les moyens de présenter leur travail au public. Le concours s'étale sur deux ans : la première année, chaque candidat présente deux œuvres accompagnées d'un dossier explicitant sa démarche artistique. Un jury, composé de personnalités du monde des arts plastiques, sélectionne plusieurs candidats parmi l'ensemble des participants.

Une exposition collective est alors organisée. Dans un second temps, les membres du jury visitent les ateliers des artistes sélectionnés afin d'approfondir la connaissance de leur parcours et de l'ensemble de leur production et d'être ainsi à même de sélectionner le lauréat final. Celui-ci se voit offrir, outre un prix d'un montant de 3.000 €, l'organisation d'une exposition de ses œuvres au Centre d'Art de Rouge-Cloître, ainsi que la rédaction par un spécialiste d'un cahier illustré sur son travail.

En cette année 2018, nous avons le plaisir de vous présenter les travaux de Carolina Fernández lauréate de la douzième édition du Prix Découverte.

Centre d'Art de Rouge-Cloître
Rue du Rouge-Cloître 4 Bruxelles 1160
T : 02 660 55 97
www.rouge-cloitre.be info@rouge-cloitre.be
Directeur : Vincent Vanhamme
Collaboratrice : Olivia Bassem
Service éducatif : Émilie Debauve

Travail graphique : Damien Jadin